

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Circulaire de Mgr. l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse. — IV Tournée de confirmation dans nos diverses institutions (1918). — V Correspondance romaine. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Au service de mon pays. — VIII Retraites fermées pendant le carême. — IX Le curé Arthur MacDonald.

AU PRONE

Le dimanche 17 février

On annonce :

Les Quatre-Temps.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 17 février

Office du I dim. du Carême, semi-double (privilegié contre tout office de 1e cl.); 2e or. A cunctis, 3e Omnipotens; préf. de la Trinité. — Vêpres du dim.; mém. de S. Siméon et suffr.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 24 février

Tous les titulaires dont l'office tombe du 18 février au 27 avril, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques, le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	18 février	— Saint-Elzéar.
Mercredi	20	— Saint-Léonard-de-Port-Maurice.
Vendredi	22	— Saint-Denis.
		— Sainte-Elisabeth.
Dimanche	24	— Sainte-Cécile.
		— Saint-Etienne.

CIRCULAIRE
DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
AU CLERGE DE SON DIOCESE

Archevêché de Montréal, le 5 février 1918.

Mes chers collaborateurs,

Voici, d'après le nouveau code de droit canonique, quel sera le règlement du prochain carême. Il ne diffère guère de celui des années passées, vu l'indult accordé par le Saint-Siège à notre pays, et qui restera en vigueur, au moins pour cette année 1918 : — 1o Il est permis de faire gras chacun des dimanches du carême à tous les repas ; — 2o Tous les lundis, mardis, jeudis et samedis, à l'exception du samedi des quatre-temps, tout le monde pourra faire le repas principal en gras ; ce repas peut être pris le midi ou le soir ; ces jours-là, les personnes légitimement empêchées de jeûner, peuvent faire gras aux trois repas ; — 3o La loi de l'abstinence et du jeûne cesse le samedi saint midi ; — 4o Tous les mercredis et vendredis sont des jours d'abstinence à tous les repas, conformément à l'indult précité ; — 5o L'obligation du jeûne subsiste pour ceux qui sont en âge de jeûner, c'est-à-dire qui ont vingt-et-un ans accomplis et soixante ans commencés ou cinquante-neuf accomplis ; — 6o La défense de faire usage du poisson et de la viande au même repas, les jours où l'on peut faire gras, est abrogée ; — 7o Le matin, ceux qui jeûnent peuvent prendre deux onces environ de la nourriture permise dans notre pays, par l'usage, les jours maigres.

Vous le voyez, l'Eglise, tenant compte sans doute de la constitution affaiblie d'un grand nombre de ses enfants, a adouci encore sa discipline. Que tous sachent reconnaître sa bonté compatissante et s'appliquent à suivre scrupuleusement ses directions.

A l'heure tendre, et immense et de effrayés par voient peut-être générale.

Les appels faut, dit-on, vivres qu'ils Il faut songer que l'opulence vous sur la quartiers, on tance de sign appelées écon res de pénitenc lois de privats vères. Ces règ tes sont inspirêrêt public et cés.

Mais ce qui tances et pou et légitimes q motifs surnat l'Eglise.

Jésus-Christ
 "Si vous ne Lui-même s'e notre modèle serions pas di leçons et ses e dise, aux joui

A l'heure présente, d'autres voix que la sienne se font entendre, et impérieuses, pour demander la pratique de l'abstinence et de l'économie: ce sont les voix des gouvernements effrayés par les conséquences désastreuses de la guerre et qui voient peut-être se dresser devant eux le spectre d'une famine générale.

Les appels deviennent plus pressants de jour en jour. " Il faut, dit-on, venir en aide à nos soldats en leur envoyant les vivres qu'ils réclament. C'est le secours qui presse davantage. Il faut songer aux éventualités de l'avenir. Donc, économisez; que l'opulence soit bannie de vos tables; chaque jour, privez-vous sur la viande, privez-vous sur le pain." En certains quartiers, on forme des ligue. Les citoyens sont priés avec instance de signer l'engagement de se conformer à ces mesures appelées économiques et qui sont en définitive de vraies mesures de pénitence. On impose aux restaurants et aux hôtels des lois de privation dont l'infraction entraînerait des amendes sévères. Ces règlements rigoureux, ces recommandations pressantes sont inspirés par la sympathie envers nos frères, par l'intérêt public et par la crainte des maux dont nous sommes menacés.

Mais ce qui est sollicité ou prescrit par la dureté des circonstances et pour des motifs purement humains, quelque louables et légitimes qu'ils soient, continuons, nous, de le faire pour des motifs surnaturels consignés dans l'Évangile et rappelés par l'Église.

Jésus-Christ, en effet, a prêché la pénitence à ses disciples. " Si vous ne faites pénitence, a-t-il dit, vous périrez tous. " Lui-même s'est soumis au jeûne le plus austère, afin d'être notre modèle en même temps que notre maître. Nous ne serions pas dignes de notre titre de chrétiens, si, oubliant ses leçons et ses exemples, nous nous laissions aller à la gourmandise, aux jouissances et aux divertissements du siècle.

Cette doctrine est de tous les temps. Elle doit surtout être comprise et acceptée en des jours de souffrance et de deuil comme ceux que nous traversons. Comment, en effet, se livrer au plaisir, comment parler de banquets et de fêtes mondaines, quand on songe à ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, qui gémissent et qui pleurent, qui sont sans foyer et souvent sans pain, qui subissent les tristesses d'un exil cruel, quand on pense surtout à ces pauvres soldats qui agonisent dans les hôpitaux ou qui meurent sur les champs de bataille ?

Ah ! passons saintement le temps du carême ! Faisons-en des semaines de salut pour nous-mêmes et pour nos frères éprouvés. Observons fidèlement le précepte de l'Eglise. Allons même au-delà de ce qu'elle demande, si notre santé nous le permet. Multiplions les actes intérieurs et extérieurs de mortification. Il nous semble que nous n'accomplirions pas tout notre devoir du moment, si nous nous en tenions strictement à ce qui nous est prescrit sous peine de péché. Montrons-nous généreux, disons-nous, dans la pénitence, comme nous devons l'être dans la charité. Nous avons tous tant de fautes personnelles à expier ! Mais unissons-nous aussi pour expier les péchés du monde. Cette expiation sera l'oeuvre de nos privations et de nos austérités volontaires.

Voilà, chers collaborateurs, ce que nous vous demandons de prêcher à vos fidèles à l'entrée de la sainte quarantaine. Dites-leur aussi de prier avec une humilité profonde et avec une persévérance que rien ne décourage. Conviez-les à la sainte messe, même les jours de semaine, aussi souvent que leurs occupations le leur permettent. Qu'ils multiplient leurs visites au Saint Sacrement, leurs chemins de croix, leurs communions ferventes. Recommandez-leur la récitation du chapelet en commun dans les familles. Qu'ils renoncent aux spectacles des

¹ Saint Luc, XIII, 3.

théâtres et d
dangers. Ces
feront acqué
sur leurs foy

Ceux qui n
par la charit
et de faire
passé, il devr
trone spécial
vous voudrez
Pâques. Elle
de bienfaisan

T
DAN

Février.—Dim
Jeud

Dim
Marc

Mars. —Dim
Marc

Jeudi
Dim
Mard

Dim
Avril. —Lund
Merc

Jeudi
Mai. —Vend

théâtres et des cinémas, où la vertu court hélas! de si grands dangers. Ces renoncements quotidiens, ces actes de piété leur feront acquérir de nombreux mérites et attireront sur eux et sur leurs foyers les bénédictions de Dieu.

Ceux qui ne jeûnent pas ne manqueront point de compenser, par la charité envers les pauvres, les dispenses dont ils usent et de faire une aumône selon leurs moyens. Comme par le passé, il devra y avoir, dans toutes les églises et chapelles, un tronc spécial destiné à recevoir ces *aumônes du carême* que vous voudrez bien envoyer à l'archevêché dans la semaine de Pâques. Elles sont destinées à secourir les oeuvres multiples de bienfaisance dans notre diocèse...

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

**TOURNEE DE CONFIRMATION
DANS NOS DIVERSES INSTITUTIONS
(1918)**

- Février.—Dimanche, 17, à 3 hrs p. m., Ecole de Réforme;
 Jeudi, 21, à 2½ hrs p. m., Académie du Sacré-Coeur
 (rue Saint-Alexandre);
 Dimanche, 24, à 4 hrs p. m., Asile Nazareth;
 Mardi, 26, à 10½ hrs a. m., Ecole industrielle (Laval-
 des-Rapides);
- Mars. —Dimanche, 3, à 4 hrs p. m., Couvent d'Outremont;
 Mardi, 5, à 8 hrs a. m., Académie Saint-Louis-de-
 Gonzague;
 Jeudi, 7, à 8 hrs a. m., Pensionnat Saint-Basile ;
 Dimanche, 10 à 4 hrs p. m., Mont-Saint-Louis;
 Mardi, 12, à 4 hrs p. m., Couvent du Sacré-Coeur
 (Sault-au-Récollet);
 Dimanche, 24, à 4 hrs p. m., Sourdes-Muettes;
- Avril. —Lundi, 1, à 4 hrs p. m., Notre-Dame-de-Liesse ;
 Mercredi, 3, à 8 hrs a. m., Mont-Sainte-Marie ;
 Jeudi, 4, à 8 hrs a. m., Villa-Maria;
- Mai. —Vendredi, 3, à 8 hrs a. m., Couvent d'Hochelaga.

CORRESPONDANCE ROMAINE

15 décembre 1917. ¹

A guerre ne finira pas avec 1917, et il paraît bien difficile d'en prévoir le terme. Pour douloureuse que soit cette constatation, elle ne s'en impose pas moins. Si la Russie avait justifié les espoirs que l'on avait mis en elle, il nous paraît certain que le prochain printemps aurait vu la fin du terrible conflit qui ensanglante l'Europe depuis plus de trois ans. Malheureusement, il n'en a point été ainsi. Et, à ce sujet, on se pose une question qui constitue un véritable problème historique.

L'on assure, dans le monde de la diplomatie, que l'impératrice de Russie, qui est allemande et ne s'est jamais russifiée, est en grande partie responsable de l'acceptation par le tsar du déclenchement général de la grande guerre. Elle jouissait d'un empire absolu sur son impérial époux. On affirme que c'est plus qu'avec son assentiment et par son impulsion directe que le tsar s'est décidé à se porter au secours de la Serbie en août 1914. Or, d'autre part, ce serait elle encore qui, dans les derniers mois qui ont précédé la révolution russe, aurait converti l'empereur à l'idée d'une paix séparée avec l'Allemagne. On se demande comment expliquer cette double attitude contradictoire. Il nous paraît relativement facile de le faire.

En 1914, l'Allemagne était prête à faire la guerre. Il lui restait à trouver un motif pour la déclarer. Elle voulait donc entrer dans la conflagration qui s'annonçait. Mais si la seule Serbie eut été en jeu, elle n'aurait pas pu déceimment aider l'Autriche à l'écraser. Il lui fallait un

¹ Cette correspondance romaine, comme celle qui l'a précédée, nous est arrivée bien en retard. Les événements dont elle parle sont déjà anciens; mais les réflexions de notre distingué collaborateur gardent toute leur valeur. On lira celles-ci, bien sûr, avec beaucoup d'intérêt. — *La rédaction.*

autre adver
scène. L'im
fournir. Ce
lui montrant
serbes, le po
gne alors eut
France était
que désirait
que ses armé
jusqu'à Pari
à ses prévisi

Pourquoi
n'était sépar
ce que l'on n
million d'hor
pu au bout
trouvés à ce
voulu tenter
qué l'on a d
assez embrou
ces explicati
trop méconnu
et Dieu le mi
hier. La sur

Quoi qu'il
trompée sur
que, pour co
écarter la Ru
grand levier
tsar à faire
cherchèrent
allèrent jusq
tait. L'impé

autre adversaire pour légitimer en quelque sorte son entrée en scène. L'impératrice russe fut chargée par le kaiser de la lui fournir. Ce fut elle qui pesa sur l'esprit faible de Nicolas, et, lui montrant les liens de solidarité qui l'unissaient aux slaves serbes, le poussa à jeter son épée dans la balance. L'Allemagne alors eut les mains libres. La Russie entrant en guerre, la France était nécessairement entraînée dans le conflit. C'est ce que désirait le kaiser. Il croyait à n'en pouvoir pas douter que ses armées feraient en trois mois une promenade militaire jusqu'à Paris. On sait que les événements n'ont point répondu à ses prévisions.

Pourquoi Von Kluck n'est-il point entré à Paris dont il n'était séparé que par une soixantaine de kilomètres ? C'est ce que l'on ne saura probablement jamais. Pourquoi près d'un million d'hommes mettant le siège devant Verdun n'ont-ils pas pu au bout de huit mois d'efforts s'en emparer et se sont-ils trouvés à cette date au point où ils en étaient quand ils ont voulu tenter l'assaut ? Ce sont là des mystères. Je sais bien que l'on a donné de ces deux faits des explications tactiques assez embrouillées. Mais on néglige toujours d'introduire dans ces explications le facteur le plus important et que beaucoup trop méconnaissent : Dieu ! "L'homme s'agite, a dit Bossuet, et Dieu le mène !" C'est vrai aujourd'hui, comme cela l'était hier. Le surnaturel sert à expliquer bien des choses.

Quoi qu'il en soit, quand l'Allemagne vit qu'elle s'était trompée sur la force de résistance de la France, elle songea que, pour continuer la guerre avec chance de succès, il fallait écarter la Russie. L'impératrice de Russie aurait encore été le grand levier de ce changement. Elle aurait, dit-on, induit le tsar à faire une paix séparée. Mais les alliés veillaient. Ils cherchèrent à maintenir le tsar dans l'alliance et, pour cela, allèrent jusqu'à lui promettre Constantinople. Le tsar hésitait. L'impératrice de son côté insistait en faveur de la paix

séparée. Ce qui, affirme-t-on toujours, aurait contraint les alliés eux-mêmes à provoquer un mouvement insurrectionnel qui aboutit à la déchéance du tsar. (L'on sait en tout cas que la chute de Nicolas II fut peu regrettée par les hommes d'Etat de l'Entente).

Mais toujours, celui qui sème le vent, récolte la tempête. De la révolution russe sont sortis les maximalistes, qui sont les serviteurs de la politique allemande. Le tsar n'existant plus, il devenait inutile. Aussi les révolutionnaires ont-ils pu exiler le tsar et la tsarine en Sibérie sans que l'Allemagne, cependant toute-puissante dans le gouvernement maximaliste, semble s'en être préoccupée. L'Angleterre, plus généreuse, avait offert l'hospitalité à l'empereur. Mais l'Allemagne, qui ne se laisse guère émouvoir par des considérations de sentiments, le jugeant désormais inutile, le laissa cloîtrer dans un couvent de Sibérie. Peut-être même avait-elle, ce faisant, des vues cachées. Le tsar pouvait lui redevenir utile, en reprenant le pouvoir et en réunissant à nouveau la Russie sous son sceptre; pour conclure cette paix séparée que personne n'a actuellement l'autorité de signer. L'Allemagne attend. Les maximalistes ne sont qu'une fraction. Ils ont présentement la force. Mais l'auront-ils demain? Quelle signature peut être mise en ce moment au bas d'un acte émanant de la Russie? On voit ainsi quel double jeu est celui de l'Allemagne, et comment aussi l'attitude de l'impératrice russe n'a été contradictoire qu'en apparence.

Les maximalistes viennent de prendre une grave décision qui n'est point faite pour leur concilier le peuple. Ils ont décrété la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et, pour doser la mesure et lui donner son véritable caractère, ils ont déclaré propriété de l'Etat tous les biens de l'Eglise russe, les objets précieux de ses temples et les trésors de ses monastères. Le peuple russe, attaché à Dieu surtout par le culte extérieur, ne verra pas sans indignation, il est permis de le croire, ces ob-

jets témoins de
que l'or et l'a
devenir la par
d'autre part,
toute sa liberté
toute leur force
désormais rédu
la perte du seu
ne pourchasser
expier. Ce que
mais osé rêver,
quelconque et l
opresseurs!

Voilà une co
étaient loin de
dans les steppe
nisation généra
travailler, quar
nemis. Allez d
la Providence!
l'action de Dieu
qui nous perme
—Le doigt de l

NOMI

Par décision d
été nommés :

- M. l'abbé Louis
- M. l'abbé Aimé
- M. l'abbé Josep
- M. l'abbé Philé
- M. l'abbé Adéls
- M. l'abbé Dona

jets témoins de la foi de ses pères s'en aller à la monnaie pour que l'or et l'argent y soient fondus et les pierres précieuses devenir la parure des maximalistes et de leurs amies. Mais, d'autre part, voilà que du coup l'Eglise catholique retrouve toute sa liberté en Russie. Les popes orthodoxes, qui tiraient toute leur force dominatrice de l'appui du gouvernement, sont désormais réduits à végéter. Ils s'effondreront sûrement par la perte du seul appui qui leur permettait de rester debout. Ils ne pourchasseront plus les pauvres uniates. Ils commencent à expier. Ce que le tsar n'aurait jamais je ne dis pas osé faire, mais osé rêver, est l'oeuvre d'un trait de plume d'un léniliste quelconque et la liberté catholique passe avec les maximalistes oppresseurs!

Voilà une conséquence à laquelle les événements précédents étaient loin de nous avoir préparés. Elle montre que, même dans les steppes glacées de la Russie, au milieu de la désorganisation générale, Dieu sait encore faire son oeuvre et y fait travailler, quand il lui plait, ceux qui en sont les premiers ennemis. Allez donc dire que la guerre n'est point conduite par la Providence! M'est avis au contraire que, dans cette guerre, l'action de Dieu se manifeste de la façon la plus éclatante, ce qui nous permet de redire avec assurance: *Digitus Dei est hic* — *Le doigt de Dieu est là.*

DON ALESSANDRO.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé Louis-Joseph Jasmin, vicaire à Saint-Louis-de-France;
- M. l'abbé Aimé Prud'homme, vicaire à Sainte-Elizabeth-de-Portugal;
- M. l'abbé Joseph Gaudette, vicaire à Saint-Anselme;
- M. l'abbé Philibert Dalpé, vicaire à Notre-Dame-de-la-Paix;
- M. l'abbé Adélarde Fauteux, vicaire au Saint-Enfant-Jésus;
- M. l'abbé Donat Martineau, vicaire à Sainte-Anne-des-Plaines.

AU SERVICE DE MON PAYS

SOUS ce beau titre, par lui-même plein de promesses, M. C.-J. Magnan, l'inspecteur-général des écoles catholiques dans notre province de Québec, vient de publier, chez Dussault et Proulx, à Québec, un solide volume de plus de 500 pages qui est sûrement plein du plus haut intérêt.

L'auteur traite de *pédagogie*, d'*instruction publique*, de *religion* et de *patriotisme*. Ou plutôt, il nous donne, sous la division qu'indiquent ces sous-titres, toute une série de conférences, de discours ou d'articles, que les circonstances l'ont amené à prononcer ou à écrire au cours de sa déjà longue et si fructueuse carrière. Sous la rubrique d'un dernier sous-titre, *souvenirs de voyage*, il nous raconte ses impressions d'Europe.

Sir Lomer Gouin a écrit pour ce livre une courte mais très significative préface. M. Magnan, dit-il, a été persévérant, il est resté fidèle à la cause qu'il a servie dès sa jeunesse, et à laquelle il a donné les meilleures années de sa vie. Pendant un quart de siècle, il a suivi d'un oeil attentif le mouvement de l'instruction publique et il s'est occupé, activement, intelligemment et sans un moment de répit, des choses de la pédagogie. Il a acquis une expérience considérable qui, chez nous, ne le cède à nulle autre.

Notre premier ministre provincial ne pouvait pas rendre un meilleur témoignage que celui-là et il lui eut été difficile de le rendre à qui le mérite mieux que M. Magnan.

M. Magnan, a écrit au sujet de ce livre M. l'abbé Dupuis, visiteur des écoles à Montréal, appartient à une élite. Son désir le plus ardent, c'est de susciter des caractères, d'utiliser les forces intellectuelles et morales de notre pays, de grossir la phalange de ceux qui pensent, qui travaillent, qui luttent et qui espèrent. Voilà qui est encore bien dit et tout aussi justement

mérité. Qu'on — qui se lit t sans prétentie alerte — et l' teur d'il y a par son trava son exception de ceux qui fo sir Lomer Gou M. Edouard une compéten Le livre, si M. Magnan d diennes.

Que l'auto nos meilleurs utile et si pro

RETRAIT

Voici la liste carême, à Villa

Paroisse de Sair
Cultivateurs, du
Paroisse de Sai
2 mars :
Pointe-Saint-Ch
Paroisse de Sai
Chevaliers de C
Employés de ch
Retraite général

Pour tout re
Villa Saint-Mari

mérité. Qu'on lise en effet les bonnes et fortes pages de ce livre — qui se lit très bien du reste, parce que l'auteur, pour écrire sans prétention aucune, n'en possède pas moins une plume très alerte — et l'on restera vite convaincu que ce modeste instituteur d'il y a trente-cinq ans, qui s'est fait presque tout seul par son travail et son application, et a fini par s'imposer par son exceptionnelle valeur, est bien, comme le dit l'abbé Dupuis, de ceux qui forment, chez nous, l'élite, et que, comme le pense sir Lomer Gouin, son acquit ne le cède à celui d'aucun autre. M. Edouard Montpetit dirait sans doute de lui : " C'est une compétence ", et il aurait raison.

Le livre, si plein de choses substantielles et si bien fait, de M. Magnan devrait être dans toutes les bibliothèques canadiennes.

Que l'auteur nous permette de le féliciter et de lui offrir nos meilleurs vœux pour la diffusion de ce volume qui sera si utile et si profitable.

E.-J. A.

RETRAITES FERMÉES PENDANT LE CAREME

Voici la liste des retraites fermées qui auront lieu pendant le carême, à Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe :

- Paroisse de Saint-Jean-Baptiste, du jeudi, 14 février, au lundi, 18 ;
 Cultivateurs, du jeudi, 21 février, au lundi, 25 ;
 Paroisse de Sainte-Scholastique, du mardi, 26 février, au samedi, 2 mars ;
 Pointe-Saint-Charles et Verdun, du dimanche, 3 mars, au jeudi, 7 ;
 Paroisse de Saint-Constant, du jeudi, 7 mars, au lundi, 11 ;
 Chevaliers de Colomb, du jeudi, 14 mars, au lundi, 18 ;
 Employés de chemins de fer, du jeudi, 21 mars, au lundi, 25 ;
 Retraite générale, du mercredi, 27 mars, au samedi soir, 30.

Pour tout renseignement, s'adresser au Père Archambault, s. j., Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.

LE CURE ARTHUR MacDONALD

LE 1er décembre 1917, Mgr Brunault, évêque de Nicolet, présidait, dans l'église de Saint-Jean-de-Wickham, aux funérailles du curé de cette paroisse, M. l'abbé Arthur MacDonald, décédé le 27 novembre précédent, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 49 ans. Les circonstances nous ayant, le soir du même jour, conduit à Nicolet, nous avons pu entendre, de la bouche même de Sa Grandeur, le récit des derniers moments et des funérailles de ce regretté confrère. Son zèle, son dévouement, et, tout autant peut-être, sa franchise et sa droiture d'âme, avaient fait de ce digne curé un vrai père pour ses paroissiens. Aussi ces derniers ont-ils voulu entourer ses restes mortels d'hommages vraiment édifiants. Mgr Brunault prononça une touchante oraison funèbre, dont nous aurons à parler dans un instant. Puis, on fit l'inhumation dans le cimetière même de Wickham, le curé défunt ayant exprimé le désir de dormir au milieu de ses paroissiens son dernier sommeil.

Nous avons connu l'abbé MacDonald, il y a vingt-sept ans, au grand séminaire de Montréal. Heureusement doué, attentif en classe, pieux et édifiant aux exercices et à la chapelle, l'abbé Arthur, s'il s'arrangeait pour donner entière satisfaction à nos vénérés directeurs et avoir toujours de bonnes notes aux examens, ne laissait pas en récréation, et même ailleurs, d'être un confrère aimable et réjouissant. D'un abord un peu timide, une fois qu'il s'était livré à quelque groupe d'amis, il se donnait tout entier. Certain modérateur de plain-chant a passé avec lui de bien joyeux quarts-d'heure. Parmi les confrères du temps, il en est peu pour qui l'annonce de son décès n'aura pas fait revivre dans l'âme quelque bon souvenir. Pour notre part, ce n'est pas sans émotion que nous déposons aujourd'hui, sur sa tombe trop tôt ouverte, notre modeste hommage.

Arthur Mac
du-Febvre, cet
Saint-Antoine
Elzéar) a si
Sa paroisse, il
si canadienne
son cher collè
Victoriaville e
sous un extérie
très aimant.
Arthur partit
puis comme sé
au grand sémi
ture à Nicolet.
feu Mgr Grave
Pendant dix
bord en method
avait pour les
Brunault a rap
professeur, les
affirment que
dans de perpét
d'être de ceux-
dans l'âme. L'u
sa vie à Nicolet
était d'une fran
tel était son mo
cahiers. Ce qui
" Cela lui vallu
notre correspon
pour qui la dip
bles cependant d
chantant, nous di

Arthur MacDonald était né, le 30 janvier 1868, à La-Baie-du-Febvre, cette bonne vieille paroisse — autrefois La-Baie-Saint-Antoine — dont le vénérable M. Bellemare (Joseph-Elzéar) a si savamment et si élégamment raconté l'histoire. Sa paroisse, il l'aimait, comme il aimait son honorable famille, si canadienne malgré son nom anglais, comme il aima plus tard son cher collègue-séminaire de Nicolet, puis ses enfants de Victoriaville et enfin ses paroissiens de Wickham. Car il avait, sous un extérieur qui a pu paraître froid, un coeur chaud et très aimant. Après ses années d'école à La-Baie, le jeune Arthur partit pour Nicolet. Il s'y distingua comme élève, puis comme séminariste. Il ne passa qu'un an, croyons-nous, au grand séminaire de Montréal et fit le reste de sa cléricature à Nicolet. Le 1er juillet 1894, il était ordonné prêtre par feu Mgr Gravel.

Pendant dix ans, il fut professeur, à Nicolet toujours, d'abord en méthode et en troisième, puis en mathématiques, car il avait pour les sciences exactes des aptitudes spéciales. Mgr Brunault a rappelé, sur sa tombe, en parlant de ses années de professeur, les belles paroles du prophète Daniel (XII-3) qui affirment que les éducateurs " brilleront comme des étoiles dans de perpétuelles éternités ". L'abbé MacDonald mérite d'être de ceux-là. Il était, en effet, éducateur et professeur dans l'âme. L'un de ces plus intimes amis nous a résumé ainsi sa vie à Nicolet: " C'était un caractère! Non sans rudesse, il était d'une franchise parfois déconcertante. *Ferme et droit*, tel était son motto, ainsi qu'il l'a écrit quelque part dans ses cahiers. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne savait pas dissimuler. " " Cela lui valut des amis qu'il ne perdit jamais ", continue notre correspondant, et il ajoute spirituellement: " D'autres pour qui la diplomatie est une vertu le redoutaient, incapables cependant de lui refuser leur estime. " " Il abordait en chantant, nous dit le même correspondant, et il le fit des années

durant, étant chargé de classes nombreuses, l'énorme corvée de la correction des devoirs et des récitation par écrit, obligeant ainsi, par un contrôle serré, les indolents à se réveiller ou à déguerpir. En mathématiques, de 1897 à 1904, il donna avec entrain ses trois heures et quart de cours quotidien. Clair et méthodique, il animait ses démonstrations, se corrigeait lui-même séance tenante avec humeur, comme s'il se fut agi d'un de ses élèves, puis souriait devant le problème résolu avec la satisfaction d'un esprit où toute vérité faisait équation. Ceux-là même qui ont éprouvé ses rigueurs ont rendu hommage à sa forte personnalité. Ce jugement, que nous condamnons un peu, établit, nous semble-t-il, que ce professeur était vraiment un maître.

De 1904 à 1910, soit pendant six ans, M. l'abbé MacDonald fut aumônier des Frères du Sacré-Coeur, à Victoriaville. Là encore, en un sens très élevé, il devait faire oeuvre d'éducateur ou de façonneur d'âmes. C'était au lendemain des décrets de Pie X sur la communion fréquente. Le dévoué chapelain s'occupait de son mieux à les mettre en vigueur. Avec un personnel de vingt-cinq religieux et de quatre-cent-cinquante enfants, on imagine aisément qu'il dut passer des heures et des heures au confessionnal. Dans ses catéchismes hebdomadaires et dans ses prédications, toujours soigneusement préparés, il resta professeur. Par sa façon forte et nerveuse, sinon parfaitement littéraire, d'exposer les vérités de la foi, il sut se faire entendre et, ce qui est plus, se faire écouter. Il n'eut pas fait bon d'exprimer devant lui quelque doute sur l'enseignement de l'Eglise. Lui qui avait pu "passionner" des chiffres sur le tableau noir, il s'entendait naturellement comme pas un à présenter ses exposés doctrinaux avec quelque chose de véhément et de péremptoire qui apportait la conviction dans les esprits.

A Victoriaville comme à Nicolet, il aimait les enfants, s'attachait à leur faire du bien dans tous les sens. Déjà au séminaire,

avec ses faibles largesses aux élèves de la ville, il continuait de sa bourse au

En 1910, M. ham. Là encore souvent jusqu'à rent à lui et l'après poste, il fût un fessant, allant à l'âme. En part de l'enfance dans la somption dans la discerna des voix aux couvents. A de ses funérailles : " Il a fait le " *Operatus est* fut plus ami de la duperie que ajoutait tout de du défunt curé *autem, intuitus* regardant les jeavons déjà cité nald, s'il était indulgent à l'ext jeunes. Il semblait Christ il ne savait que l'argent donnait fois s'il n'avait redisant que les prêtre est le mir La vie de cur

avec ses faibles honoraires, il avait trouvé moyen de faire des largesses aux élèves moins fortunés. A l'académie de Victoria-ville, il continua. Il eut toujours des protégés, qu'il assistait de sa bourse aussi bien que de ses conseils.

En 1910, M. l'abbé MacDonald était nommé curé de Wickham. Là encore, il se donna — et il donna — sans compter, souvent jusqu'à se gêner lui-même. Ses paroissiens s'attachèrent à lui et l'aimèrent, comme naguère ses enfants. Fidèle au poste, il fût un curé zélé et dévoué, prêchant, catéchisant, confessant, allant aux malades, avec un bel élan du coeur et de l'âme. En particulier, cela lui convenait trop bien, il prit soin de l'enfance dans sa paroisse, fit venir les Soeurs de l'Assomption dans son village (1915), visita ses écoles assidûment, discerna des vocations et paya des pensions aux collèges ou aux couvents. Mgr de Nicolet, en rappelant tout cela, au jour de ses funérailles, s'est plu avec raison à rapprocher deux textes: " Il a fait le bien dans la rectitude et la vérité ", disait-il, "*Operatus est bonum et rectum et verum.*" Qui, en effet, fut plus ami de la vérité et eut plus horreur du mensonge et de la duperie que le regretté curé de Wickham? Et Monseigneur ajoutait tout de suite, à propos de l'affection toute sacerdotale du défunt curé pour les enfants, le mot de saint Marc: *Jesus autem, intuitus eum, dilexit eum* — Comme le bon maître, en regardant les jeunes, il les aimait! Le correspondant que nous avons déjà cité nous raconte, en effet, que le bon M. MacDonald, s'il était sévère dans sa doctrine, n'en était pas moins indulgent à l'extrême pour les âmes, surtout pour les âmes des jeunes. Il semble qu'à cette portion choisie du troupeau du Christ il ne savait rien refuser, pas plus le pardon des fautes que l'argent dont on avait besoin. Il s'est même demandé parfois s'il n'avait pas été trop indulgent. On le rassura en lui redisant que les miséricordes divines sont infinies et que le prêtre est le ministre d'un Dieu qui s'appelle le bon Dieu.

La vie de curé mina très vite la santé de M. MacDonald,

pourtant si robuste. Le ministère de paroisse l'immobilisa trop. A Nicolet et à Victoriaville, il prenait part aux ébats des enfants, il se donnait de l'exercice. Peut-être en manqua-t-il à Wickham. A peine y avait-il trois ans qu'il était curé qu'une maladie organique, une affection cardiaque croyons-nous, se déclara. Elle fut inexorable. Avec des alternatives de crises et de mieux, elle devait le conduire au tombeau. Ni la science de son médecin, un ancien ami de collègue, ni la sollicitude de sa vénérable mère, ni non plus les soins délicats et si attentifs de l'une de ses soeurs, que la Providence avait placée auprès de lui comme une autre Marthe, et qui le soigna avec un dévouement inlassable, ne purent enrayer finalement le mal. Devant la souffrance et devant la mort, qu'il vit venir lentement, comme naguère devant le travail et la tâche quotidienne, il resta vaillant. Ce qui lui fut plus dur, ce fut sans doute de s'immobiliser dans le repos prescrit par les médecins. Combien souvent, dans les intervalles de crises, il sut édifier ses paroissiens en leur allant parler dans son église avec cette foi communicative à laquelle on ne résistait pas. Il fallut bien, à la fin, s'incliner devant l'inévitable. Il le fit en chrétien et en prêtre.

Pour conclure son oraison funèbre, Mgr de Nicolet, qu'à bon droit nous ne nous lassons pas de citer, a eu la délicate pensée d'associer le nom de sa dévouée garde-malade au sien, en évoquant à nouveau le texte sacré: " Si vous eussiez été là, disait Marthe à Jésus, mon frère ne serait pas mort. " — " Cette plainte si humaine, la digne soeur de l'abbé MacDonald, commentait Monseigneur, n'a pas pu la faire entendre; car, cette fois, Jésus était là, c'est lui qui a appelé notre cher défunt au bonheur du ciel. "

Nous nous en voudrions d'affaiblir par quelque commentaire l'expression heureuse d'un aussi confiant espoir.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.